

Statut de l'Ours brun en Roumanie : aperçu éco-éthologique et démographique

Autor(en): **Kalabér, László Vasile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **120 (1997)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-89486>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

STATUT DE L'OURS BRUN EN ROUMANIE : APERÇU ÉCO-ÉTHOLOGIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE

LÁSZLÓ VASILE KALABÉR

Str. Eminescu 26, 4225 Reghin, Roumanie.

Mots-clés: ours brun, Roumanie, écologie, éthologie, impact humain.

Key-words: brown bear, Rumania, ecology, ethology, human impact.

Résumé

Dans cet article, nous présentons quelques données concernant l'écologie et l'éthologie des populations d'ours brun en Roumanie, et nous souhaitons formuler quelques suggestions visant à assurer le maintien de l'espèce dans ce pays. Les aspects suivants sont successivement abordés: les territoires de chasse et de reproduction, la nourriture, et les relations entre les ours et l'homme.

Summary: The brown bear in Rumania: ecological, ethological and demographic aspects

In this paper, we would like to clear up the ecology and the ethology of the Rumanian brown bear populations, and work up a modality of protection and future assurance for this species. The following aspects are discussed: nutrition and reproduction territories, food, bear-human relations.

INTRODUCTION

Depuis des siècles, la vie de l'ours brun des Carpates (*Ursus arctos*) et celle des hommes sont en étroite relation. Aujourd'hui, la Roumanie est certainement l'un des pays ayant la plus forte densité d'ours dans le monde (KALABÉR *et al.*, 1992).

Trois points nous semblent importants quant à l'écologie et l'éthologie de l'ours en Roumanie: 1) Les territoires de chasse et de reproduction, 2) La nourriture, et 3) Les relations entre les ours et l'homme, notamment la chasse.

Prenant en compte ces trois points ainsi que quelques données de la littérature (COTTA & BODEA, 1969; COUTURIER, 1954; DENDALETCHÉ, 1973; PETZCH, 1966; SCHAER *et al.*, 1972; VAN DEN BRINK & BARRUEL, 1971), nous souhaitons présenter ici quelques données qui nous semblent déterminantes concernant l'éco-éthologie des populations d'ours en Roumanie. Nous voudrions ainsi tenter d'améliorer les connaissances sur l'écologie des ours dans ce pays, et donner quelques idées quant à la protection et la pérennité de cette espèce.

TERRITOIRES DE CHASSE ET DE REPRODUCTION

Dans les Carpates roumaines, les ours sont présents presque partout, formant des populations plus ou moins grandes. On les trouve à toutes les altitudes, du niveau de la mer aux régions alpines (COTTA & BODEA, 1969; SIMIONESCU, 1938), mais principalement en dessus de 650 mètres.

Les territoires utilisés par les ours pour leur alimentation se situent généralement au voisinage des zones de reproduction. Dans les Carpates, ces territoires sont très variés. Les ours recherchent leur nourriture en solitaires. Ils se comportent de manière différente selon la disponibilité de la nourriture et l'importance des sources de dérangement. Selon MICU (1995), les ours ont un "concept de défense économique de leur territoire de chasse": ils cherchent à trouver le rapport optimal entre le gain d'énergie apporté par la consommation des proies et les coûts énergétiques liés au territoire. Comme pour d'autres espèces, la présence d'abris et la tranquillité du territoire sont favorables au bilan énergétique, mais par contre la chasse, les luttes avec d'autres individus, les jeux amoureux, et la reproduction proprement dite sont des éléments énergétiquement coûteux.

Dès la fin avril et jusqu'aux premiers jours de juin, les ours peuvent être vus en couples dans les zones de reproduction. Ces territoires, utilisés pour l'accouplement, sont plutôt tranquilles et protégés; il s'agit généralement de zones riches en nourriture situées entre les tanières. En Roumanie, ces dernières sont choisies principalement sur les versants ensoleillés orientés au sud, à l'abri du vent, et proches d'un point d'eau. Elles peuvent consister en un creux dans la roche ou dans la terre dans un endroit abrité, en un

creux dans un arbre de grand diamètre (Montagnes de Gurghiu, Réserve de Mociar, par exemple), en une pile d'arbres abattus par le vent, ou en tout autre abri correspondant aux critères de localisation mentionnés plus haut.

Les ours vivent dans ces tanières deux à trois mois par année, selon la longueur de l'hiver et la hauteur de la couverture neigeuse. La femelle portante rejoint la tanière plus tôt que le mâle. Lorsque les conditions sont favorables (assez de fruits - glands, fânes-, faible couverture neigeuse), les mâles peuvent passer l'hiver hors des gîtes.

NOURRITURE

L'alimentation des ours varie selon les territoires. Dans certaines zones, les individus vivent presque exclusivement de nourriture végétale. Dans d'autres, ils se nourrissent d'animaux sauvages et/ou domestiques. Dans les montagnes, les ours attaquent les animaux domestiques (moutons, bovins, chevaux, ânes, porcs et volailles) sur les lieux de pâture. Les pertes pour les éleveurs causées par l'ours font l'objet de nombreuses plaintes. La négligence de certains bergers explique une partie des cas de prédation par les ours, car les animaux sont laissés seuls dans la forêt durant la nuit et deviennent ainsi des proies très accessibles.

En hiver, les ours (principalement les femelles) qui ne sont pas rentrés à la tanière, chassent des sangliers, des chevreuils, des cerfs et d'autres animaux parmi lesquels des grand tétaras (*Tetrao urogallus*) (KRISZTIAN KOVACS, comm. pers.). Durant cette période, les ours entrent en compétition alimentaire avec les loups (*Canis lupus*). Les ours attrapent souvent les animaux malades

et faibles, principalement dans les populations de sangliers, de chevreuils et de cerfs.

Au printemps, après la fonte des neiges, les ours peuvent se nourrir de cadavres. Certains individus apprécient particulièrement les invertébrés (fourmis, abeilles, guêpes, vers, etc.) et peuvent causer de gros dommages chez les apiculteurs dans les montagnes, détruisant les ruches et consommant le miel; il peut s'avérer difficile d'éloigner de tels spécialistes.

La nourriture végétale peut être divisée en deux groupes:

a) Les plantes sauvages et les champignons. Les fânes, les glands, les pommes et les poires sauvages, les noisettes, les sorbes (*Sorbus aucuparia*), les framboises (*Rubus idaeus*), les mûres (*Rubus fruticosus*), les airelles (*Vaccinium myrtillus* et *V. vitis-idaea*) et une vingtaine d'espèces de champignons peuvent être mentionnés dans cette catégorie.

b) Les plantes cultivées. Il s'agit principalement du maïs, de l'avoine, de l'orge, du blé, des pommes de terre, du potiron, du chou, de la betterave et du melon. Dans cette catégorie, les fruits favoris de l'ours sont les prunes, les pommes, les poires, les raisins et les noix.

RELATIONS OURS-HOMME

Dans les Carpates, la vie de l'homme et celle des ours sont étroitement liées. De l'avis de SIMIONESCU (1938), il y a des villages dans la montagne où l'enfant rencontre l'ours avant le maître d'école.

Les nombreux changements économiques, politiques et biologiques survenus depuis le début de notre siècle ont eu une influence sur les ours. Au début du siècle, les ours ne

causaient habituellement pas de dommages, vivant en paix avec les humains. La Roumanie connut ensuite une période pendant laquelle ses habitants se sont attaqués avec acharnement au loup, avec pour objectif d'exterminer l'espèce; des appâts contenant des poisons tels que la strychnine ou le cyanure firent non seulement diminuer le nombre de loups mais aussi le nombre d'ours.

Durant les années de communisme, le nombre de personnes autorisées à chasser fut restreint à quelques privilégiés; des places d'appâtage pour les ours furent construites et ont probablement conduit à modifier le comportement, l'écologie, et plus généralement la biologie de ces plantigrades en Roumanie, comme probablement ailleurs en Europe. Durant cette même période, l'exploitation du bois fut une importante source de revenus; en abattant les arbres et en modifiant ainsi de manière notable les biotopes, l'homme a supprimé un bon nombre de territoires sur lesquels vivait l'ours des Carpates. Les relations entre celui-ci et l'homme se sont développées dans trois directions que nous allons successivement résumer.

Proximité avec l'homme

Au printemps et en automne, l'office des forêts (maintenant le Romsilva) nourrissait les ours sur des emplacements près des chalets, de manière à ce que les chasseurs puissent tirer les plus grosses bêtes. La nourriture offerte était constituée principalement de pommes, de prunes, de poires et de farines riches en albumine. Comme ces places d'appâtage étaient situées à une distance de 15 à 20 mètres des chalets, certains individus associèrent l'odeur de la nourriture avec celle de l'homme. Ils n'avaient plus à marcher beaucoup pour

trouver une quantité et une qualité de nourriture supérieure à leurs besoins, et ont ainsi accumulé des surplus de réserves énergétiques. Ces animaux ont progressivement perdu leur crainte de l'homme et ont commencé à rechercher leur nourriture à proximité d'installations humaines (fermes, parcs à mouton, maisons, villages et même petites villes); ils sont devenus progressivement anthropophiles. Le nombre de ces individus est très petit, par rapport à ceux fréquentant des sites naturels, mais les dommages qu'ils occasionnent sont beaucoup plus importants.

L'issue d'une rencontre entre un ours anthropophile et un homme est fonction du comportement des deux parties (STEVE HERRERO, comm. pers.). Elle peut être heureuse ou mortelle. Nous connaissons en Roumanie des cas qui se sont terminés par mort d'homme, mais les causes réelles ne sont jamais mentionnées (KALABÉR *et al.*, 1992).

Le gain énergétique apporté par la nourriture d'origine humaine semble favoriser la reproduction: en 1994, des femelles avec 4 oursons ont été observées à plusieurs occasions. On notera cependant que les cas d'ourses vues avec 3 oursons sont assez fréquents dans les Carpates roumaines.

La progression de l'espèce vers les zones habitées est aussi favorisée par le fait que les ours ne partagent pas leurs territoires de chasse. Comme les territoires ne se recouvrent pas, tout déplacement ou toute augmentation de la population conduit à une colonisation assez rapide des zones encore inoccupées.

Interactions avec les bergers

Le dérangement occasionné par les bergers faisant pâturer leurs moutons dans les régions

alpines et subalpines des montagnes a eu plusieurs effets.

Dans ces régions, les moutons se trouvent en concurrence alimentaire avec les ours; ils broutent une partie des plantes favorites de ces derniers, comme les aïrelles et les mûres.

Le bruit des parcs à moutons, les activités de regroupement des troupeaux par les chiens et leurs aboiements, sont des nuisances importantes surtout pour les ourses et leurs petits. Ces dernières années, le nombre croissant de troupeaux en Roumanie a eu une influence négative non seulement sur les ours mais sur l'ensemble des plantes et animaux des régions alpines et subalpines.

De manière générale, les bergers, comme la majorité des habitants des zones de montagne, considèrent les ours comme des ennemis à chasser, à piéger et à abattre.

Chasse à l'ours

La chasse aux ours peut être divisée en cinq catégories:

La première catégorie est celle des chasseurs venant de l'étranger. Leur nombre a récemment augmenté. Ils ont besoin d'un permis officiel. Pour eux, seule la chasse des ours vivant dans un biotope naturel a réellement de la valeur, et ils ne sont pas intéressés par les individus anthropophiles.

La deuxième catégorie est constituée des officiels roumains et des officiers des forêts qui chassent les ours sans permis.

Dans la troisième catégorie, on trouve des résidents ayant un fusil mais n'étant ni chasseur ni détenteur d'un permis; ils braconnent les ours.

La quatrième catégorie comprend les braconniers qui n'utilisent pas de fusil. On y trouve principalement les bergers qui tuent les ours à l'aide de chiens et de haches, ou qui utilisent des collets, des trous et des trappes pour piéger les ours. Ils obtiennent un très bon prix des peaux et des squelettes.

La cinquième catégorie de chasseurs utilise des restes de poison subsistant du temps de l'extermination des loups, ou un mélange de farine de maïs (*Zea maïs*), d'alcool (eau de vie de prune, appelée *tuica*) et d'une dizaine de tablettes (une tablette = 0.1 g.) d'un somnifère disponible en pharmacie (*luminal*). Le *luminal* est parfois utilisé seul, mélangé à de la viande, mais donne alors de moins bons résultats. Ces appâts sont déposés à même le sol, en général sur des sentiers, et consommés par les ours qui s'endorment sur place.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous aimerions formuler un certain nombre de suggestions visant à conserver un nombre d'ours compatible à la taille du territoire roumain susceptible d'abriter l'espèce:

a) Renoncer à l'exploitation forestière de zones d'environ 15-200 ha. autour des tanières et protéger ces zones.

b) Etudier les populations dans tous les biotopes où l'espèce est présente (sexe des individus, âge, etc.).

c) Déterminer génétiquement toutes les populations d'ours en Roumanie.

d) Effectuer des recherches sur les individus anthropophiles et tenir compte des résultats obtenus pour procéder à une sélection des individus.

e) Réaliser des recherches éthologiques dans le but d'éclaircir l'impact de l'homme sur l'ours et inversement.

f) Etudier le phénomène d'hibernation des ours en Roumanie.

g) Lors de la chasse, sélectionner les individus sur des bases scientifiques et éco-cynégétiques en accord avec les standards internationaux.

h) Introduire de très sévères amendes contre les braconniers utilisant aussi bien des armes à feu que d'autres méthodes.

Ces suggestions concernant le futur des ours des Carpates ne pourront être menées à bien qu'avec l'aide de spécialistes étrangers, et l'obtention du matériel et des fonds nécessaires.

REMERCIEMENTS

R. Bouille et J.-S. Meia ont collaboré à la version française de ce texte.

BIBLIOGRAPHIE

- BRINK, VAN DEN, F.H. & BARRUEL, P. 1971. Guide des Mammifères Sauvages. *Delachaux et Niestlé, Neuchâtel*. p. 140.
- COTTA, V. & BODEA, M. 1969. Vanatul Romaniei. *Albatros Editura, Bucharest*. pp. 21-24.
- COUTURIER, M. 1954. L'Ours Brun. *Arthaud, Grenoble*.
- DENDALETCHÉ, C. 1973. Guide du Naturaliste dans les Pyrénées Occidentales. *Delachaux et Niestlé, Neuchâtel*. pp. 334-335.

- KALABÉR, L. *et al.* 1992. Distribution and ecology of brown bear in Roumania. *International Conference Bear Research and Management* 9/1: 173-178.
- MICU, I. 1995. Agresivitatea ursului (II). *Vanatorul si Pesoarul Roman (Bucharest)* 5 : 5.
- PETZCH, H. 1966. Urania Tierreich. *Urania Verlag, Leipzig*. pp. 237-239.
- SCHAER, J. P. *et al.* 1972. Guide du Naturaliste dans les Alpes. *Delachaux et Niestlé. Neuchâtel. Suisse*. pp. 320-321.
- SIMIONESCU, I. 1938. Fauna Romaniei. *Albatros Editura, Bucharest*. pp. 21-24
-